Document generated on 07/12/2025 6:22 a.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

François Cardinal et Pierre Thibault, *Et si la beauté rendait heureux*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2016, 206 pages

Philippe Girard

Volume 11, Number 3, Summer 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85813ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Girard, P. (2017). Review of [François Cardinal et Pierre Thibault, *Et si la beauté rendait heureux*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2016, 206 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *11*(3), 16–16.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

François Cardinal et Pierre Thibault
Et si la beauté rendait heureux
Montréal, Les Éditions La Presse, 2016, 206 pages

Quels effets nos milieux de vie ont-ils sur notre conscience et nos humeurs ? La résidence, l'école, la ville, et au-delà des constructions : la forêt, les lacs, les montagnes, nos rivières, etc. Qu'en est-il de notre rapport à l'environnement ?

C'est par le chemin d'une pensée interrogative que l'architecte Pierre Thibault et le journaliste François Cardinal nous invitent à entreprendre une réflexion sur les espaces de notre vie, ces endroits que nous fréquentons et ces lieux que nous aménageons. À l'intérieur d'un dialogue philosophique, les deux hommes se répondent mutuellement en nous offrant leur riche connaissance de la pratique et de l'histoire de l'architecture. Leur perspective nous éveille quant à l'importance de notre lien avec les lieux et les objets du quotidien. Elle nous permet de percevoir la dualité entre la nature et les constructions humaines dans un rapport où la « beauté » en est le point de fuite.

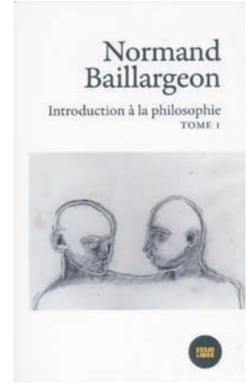
La science de l'architecture, trop souvent réservée aux spécialistes et professionnels du domaine, devient par ce livre accessible au profane grâce à une vulgarisation fluide, pointue, délicate et éclairante. La philosophie teintée des pratiques monastiques de Pierre Thibault se joint à l'intérêt et l'étude en la matière de François Cardinal, ce qui crée une union nous permettant d'en apprendre davantage sur l'architecture québécoise et ses influences. Impossible de ressortir de ce livre en ne regardant pas différemment les bibliothèques, parcs, rues et bâtiments de Montréal sans un nouveau regard critique sur ce qui nous entoure.

Le cadre de leur discussion est tracé par cinq endroits précis, quatre étant des projets conçus et réalisés par l'équipe de Pierre Thibault et le cinquième étant la ville de Copenhague. Dans ce plan, les deux hommes capturent un moment afin de se poser et de converser, et cette pratique nous révèle une importante leçon de l'architecte : comprendre l'espace en l'habitant un temps, physiquement.

À chaque endroit, un chapitre débute par une brève mise en situation de François Cardinal et la discussion s'ouvre naturellement. Dès les premières paroles sur le rôle et la raison de l'architecture dans notre vie, nous obtenons la clef de leur thèse : cette science, lorsqu'elle s'accomplit dans un art bien pensée et réalisée, nous dévoile la beauté et nous offre un certain bonheur de vivre. Car c'est maintenant muni de cette clef que nous ouvrons toutes les portes de la contemplation sur nos milieux de vie. En effet, il s'agit de saisir l'importance d'une ouverture à la lumière et au paysage pour comprendre la dynamique qui se joue entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'habiter et le naturel. Tout est une question d'harmonie, de rapport. La vérité est que l'homme doit habiter les lieux avec l'accueil de cette expérience esthétique et un partage se modulant dans un échange constant avec autrui. Influencé par les pratiques monastiques, « l'architecture contemplative » mise en lumière dans le livre est cet art du dénuement conçu avec la sérénité du temps. Elle offre, comme le dit l'architecte, la capacité de s'émerveiller, car elle possède « ce pouvoir de réenchantement de la vie ».

Philippe Girard
Écrivain, artiste professionnel

Normand Baillargeon
Introduction à la philosophie, tome 1
Montréal, Les Éditions Poètes de Brousse, 2017, 315 pages



Les talents de professeur, de communicateur et de vulgarisateur de Normand Baillargeon sont connus : ils se manifestent à nouveau brillamment dans cette introduction à la philosophie qui est la version revue et corrigée de *Stéroïdes pour comprendre la philosophie* paru précédemment et épuisé.

L'ouvrage a pour but d'offrir un « tour d'horizon » (p. 9). Schématique, il rappelle le recueil de notes. Chaque chapitre se clôt par un résumé et on trouve à la fin de l'ouvrage des questionnaires de révision. Baillargeon procède de manière thématique. Pour chacun des thèmes, le lecteur a droit à un survol historique, du plus ancien au plus contemporain. On appréciera le souci constant de montrer la pertinence actuelle des divers thèmes et le lien fait avec des auteurs et des problématiques contemporains.

Ce premier tome présente sept thèmes classiques en philosophie, certains recevant un traitement plus développé que d'autres : l'épistémologie a droit à trois chapitres, la philosophie de l'esprit et la philosophie politique à deux chacun, la philosophie morale, l'esthétique et la philosophie de l'art et la philosophie de la religion un chacun. Baillargeon ne justifie pas le choix des thèmes ni la longueur du traitement, mais cette omission est compréhensible compte-tenu de la visée de l'ouvrage

L'épistémologie ouvre l'ouvrage et est traitée en trois chapitres. Le rationalisme, l'empirisme, le constructivisme et le pragmatisme sont successivement abordés. Le rationalisme couvre un chapitre et est illustré par les grandes figures de Platon et de Descartes. Le second chapitre s'attache à l'empirisme et présente la triade Locke-Berkeley-Hume. Le tournant kantien et ce qui suit : le non-fondationnalisme, le pragmatisme, l'épistémologie naturalisée jusqu'au relativisme post-moderne, font l'objet du troisième chapitre.

Le chapitre sur l'éthique aborde les trois grandes approches éthiques que sont la déontologie, l'utilitarisme et l'éthique des vertus. Il introduit la notion de métaéthique, ainsi que celles de relativisme et de commandement divin. Les deux chapitres consacrés à la philosophie de l'esprit commencent sans surprise avec le dualisme cartésien pour d'abord conduire le lecteur jusqu'au béhaviorisme via Wittgenstein et ensuite l'introduire aux théories de l'identité.

Les sujets discutés en philosophie de la religion sont les sujets classiques : l'identité de Dieu, les preuves de son existence, le pari de Pascal et l'approche de Kant, James et l'expérience religieuse, les miracles selon Hume, le problème de mal et la théodicée. Cela forme un panorama passablement exhaustif des principales questions abordées dans ce champ de la philosophie.

La philosophie politique a droit à deux chapitres. Un premier fait le tour des principales idéologies politiques et examine la question de la légitimation politique. Le second introduit au questionnement sur la nature du politique. Marx, Machiavel et Foucault sont alors abordés. La seconde partie du chapitre est consacrée à Rawls et aux réactions qu'il a suscitées (libertariens, communautariens, féministes).

Le dernier chapitre de ce premier tome aborde l'esthétique et la philosophie de l'art. Là encore, toute une série de sujets et d'auteurs incontournables sont étudiés : la question de la définition de l'art, celle de la nature de la beauté et de l'expérience esthétique, celle de la valeur de l'art et de l'expérience esthétique. On y rencontre des références essentielles : Platon, Aristote, Hume, Kant, Hegel et Nietzsche.

Baillargeon a nécessairement fait des choix, il exprime inévitablement des préférences. Il serait vain de chicaner certaines omissions, de reprocher des partis-pris. Un ouvrage d'introduction ne peut pas tout dire, ne peut pas tout connaître, encore moins tout aimer. Le philosophe a également droit à ses convictions. D'autant qu'un second tome est à venir. On notera que Baillargeon, dans ce premier tome, se limite à la philosophie occidentale.

Baillargeon nous offre un ouvrage honnête, qui présente les forces et les faiblesses de chaque école. Le traitement est classique et scolaire, ce qui est loin d'être un défaut. Son introduction à la philosophie est habile, accessible, animée d'un souci pédagogique constant, la langue est claire et le propos toujours intelligent. En un mot, il s'agit d'une réussite. Il ne manque pas d'ouvrages d'initiation à la philosophie. Celui de Baillargeon s'y range avec brio. Écrit par un auteur d'ici, se distinguant du manuel scolaire comme des ouvrages à visée plus « existentielle », il est susceptible d'introduire le lecteur québécois à la philosophie à partir d'une perspective et d'un vocabulaire plus accessibles aux esprits d'ici.

Louis Perron
Facultés de Philosophie et de Sciences humaines
Université Saint-Paul (Ottawa)